

A black and white portrait of Carl Bergeron, a man with a mustache, looking slightly to the left. The background is a solid orange color.

Carl Bergeron

UN
CYNIQUE
CHEZ
LES
LYRIQUES

Denys Arcand et le Québec

Boréal

Extraits de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

Un cynique chez les lyriques

Carl Bergeron

Un cynique chez les lyriques

Denys Arcand et le Québec

avec des commentaires de Denys Arcand

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2012
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Bergeron, Carl, 1980

Un cynique chez les lyriques : Denys Arcand et le Québec

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7646-2173-8

1. Arcand, Denys, 1941- . Et le Québec. 2. Arcand, Denys, 1941- – Pensée politique et sociale.
3. Québec (Province) – Conditions sociales – 20^e siècle. 4. Classes sociales – Québec (Province).
I. Arcand, Denys, 1941- . II. Titre.

PN1998.3.A72B47 2012 791.4302'32092 C2012-940009-2

ISBN PAPIER 978-2-7646-2173-8

ISBN PDF 978-2-7646-3173-7

ISBN ePUB 978-2-7646-4173-6

Avant-propos

À vingt ans, on veut conquérir le monde et tout brûler sur son passage. C'est une façon de parler : à vingt-cinq, vingt-six et vingt-sept ans, on le veut tout autant. Tutoyant le sublime et le ridicule, encensant et insultant tout ce qui existe et ne reculant devant aucune outrance, fût-elle blessante, pourvu qu'elle choque et procure l'ivresse d'un bon mot, on jouit d'être en guerre contre l'opinion et d'user de toutes les postures, de se moquer de tout et de tout le monde. La vieillesse est un naufrage, mais la jeunesse, elle, est un carnaval où l'on s'échange sans cesse les rôles les plus piquants. L'idée de s'exiler et d'apprendre l'espagnol ou le mandarin en quelques mois, de faire fortune sur des coups de chance spectaculaires et d'écrire en un an, de nuit, la prochaine *Comédie humaine*, n'apparaît alors pas du tout saugrenue. Le monde est un et il ne fait pas de doute à nos yeux qu'on se trouve en son centre. On vit dans le monde de l'infini et, comme on est jeune, libre et sans prise sur la vie réelle, on est mégalomane comme d'autres sont gastronomes.

À trente ans, le monde fini entre soudain dans notre vie. Je ne prétends pas parler pour tous, car il va de soi que ce schéma peut varier selon les individus. Mais en ce qui me concerne, cet âge a débouché sur un constat : selon toute pro-

babilité, l'essentiel de ma vie adulte se déroulera au Québec, et, même si je dois avoir demain l'occasion de vivre à l'étranger, je continuerai probablement à être déterminé en partie par mon appartenance québécoise.

La part de liberté chez l'homme est considérable et je suis de ceux qui pensent qu'il lui est possible de s'inventer à loisir, dans une mise à distance légitime de ses appartenances. Nul ne devrait rester prisonnier du milieu d'où il vient. Une fidélité de cœur irréductible survit toutefois en nous, comme un rappel tenace de l'expérience de l'origine, période où se nouent les premiers attachements, intimes ou politiques. On ne saurait s'en détourner, la renier, la mépriser en toute impunité, sans se trahir soi-même. Le Québec m'habite trop, et depuis trop longtemps, pour qu'il puisse disparaître un jour de ma vie sur un décret de ma volonté.

Je ne serai donc jamais un non-Québécois. Pas plus que je ne serai un jour comédien. Ou vedette de la chanson. Les possibles s'effacent et les rôles se raréfient, tandis que la réalité marque ses limites sur la trame de ma vie. Si j'ignore quelle forme exactement prendra ma contribution publique (car j'espère contribuer à ma société), je sais en revanche avec certitude que je passerai ma vie au milieu des livres, soit pour en lire, soit pour en écrire. Je suis, en ce sens, un *intellectuel*.

Je ne suis que trop au courant de ce qu'ont souffert, au Québec, plusieurs intellectuels estimables pour ne pas croire à l'influence des structures sociales sur la vie de la pensée. Jacques Ferron disait, avec beaucoup de perspicacité, que le Québec est une « difficulté intellectuelle ». Les Québécois ne vivent pas dans un vrai pays, d'un point de vue tant politique que culturel, ce qui ne les rend pas exceptionnels, mais simplement plus vulnérables. Cette condition a un effet sur ceux

qui, ici, ont pour vocation de penser et de créer. À trente ans, j'ai donc voulu comprendre la nature des obstacles auxquels je risque d'être confronté au cours de ma propre existence et cerner la « difficulté » particulière que représente le fait d'avoir à penser et créer au Québec, ou ailleurs à l'ombre du Québec réel ou remémoré.

L'œuvre de Denys Arcand, toutes disciplines confondues, me semble la plus évocatrice de cette réalité, qui peut certes s'avérer pesante, mais qui, comme on le verra, n'est pas sans issue. Que l'œuvre soit en même temps d'une puissance esthétique accomplie ne la rend que plus intéressante. Je lui consacre le petit livre qui suit, avec pour ambition d'en révéler un peu plus sur l'artiste et sur sa société.

Carl Bergeron

Au mois de juin 2011, lors de notre voyage annuel de golf, mon adversaire et néanmoins ami François Ricard m'apprit que les Éditions du Boréal, dont il est un des responsables, venaient de recevoir un texte intéressant à propos de mon travail de cinéaste. Malheureusement, ce texte lui paraissait un peu trop court pour une publication. Comme il semblait convaincu, je lui ai alors proposé de le lire et d'y contribuer sous forme de commentaires.

J'ai lu le texte de Carl Bergeron en essayant autant que possible de garder une distance et j'ai tout de suite été touché par sa pertinence. Rarement avais-je eu l'occasion de lire quelque chose à mon sujet d'aussi clairvoyant. J'ai donc rédigé un certain nombre d'annotations que je lui ai envoyées et dont nous avons ensuite discuté. Les notes marquées au fil du texte de la référence « DA », et que l'on trouvera regroupées à la fin du livre, sont le résultat de ce dialogue.

Denys Arcand

I

Cette mauvaise réputation...

Comme n'importe quel mot, *cynisme* peut être employé dans n'importe quel registre. Son usage est souple mais le sens qu'il recèle est limité à quelques acceptions. Parfois par licence lexicale, mais le plus souvent par incompetence linguistique, on choisit d'attribuer un sens artificiel à certains mots. Employés improprement et brandis comme des étiquettes journalistiques, ceux-ci se déréalisent et finissent par signifier le contraire de ce qu'ils désignaient au départ.

La plupart du temps, lorsque la critique québécoise qualifie Denys Arcand de « cynique », c'est, au mieux, une façon de souligner son « propos mordant » ou, au pire, de le dépeindre sous les traits d'un réactionnaire grincheux. Le contre-emploi du mot *cynisme* va d'ailleurs de pair avec celui de *réactionnaire*. Dans les deux cas, on ne sait pas vraiment ce qu'on dit : on ne sait que ce que l'on veut suggérer. Arcand est cynique, réactionnaire, grincheux, hautain ? Les critiques seraient bien embêtés de justifier chacune de ces étiquettes. Si l'on agite des mots aussi péjoratifs, c'est moins pour juger objectivement l'œuvre que pour disqualifier moralement l'artiste. [DA-1]

Que reproche-t-on à Arcand en réalité ? Son refus de flat-

ter le genre humain et son peu d'empressement à relayer dans ses films l'image idéalisée que le consensus médiatique et intellectuel se fait du Québec moderne. Les lyriques aiment bien traiter de cyniques ceux qui portent le couteau un peu trop loin dans la plaie et qui rechignent à ménager l'ego national. Que ce soit pour le disqualifier ou pour le cantonner dans un rôle de provocateur, l'emploi du terme *cynique* à propos d'Arcand ne résulte pas d'une compréhension profonde de son œuvre, mais plutôt d'un sentiment de dépit — exprimé sur le ton de l'amusement ou de l'exaspération, c'est selon. Voilà qui est dommage. Car l'ironie veut qu'Arcand soit bel et bien un cynique, mais pas au sens où l'entendent ses critiques.

À l'origine du cynisme d'Arcand, bien avant Machiavel (référence qui imprègne toute son œuvre), on trouve l'historien Maurice Séguin. Dans *Hors champ*, un recueil d'articles qu'il a fait paraître en 2005, Arcand fait l'éloge de son ancien professeur, décédé en 1987, et résume sa pensée en ces termes : « J'ai été bien étonné quand des esprits légers ont voulu donner à Maurice Séguin une réputation d'historien nationaliste au sens militant ou politique du terme. Pourtant, l'essentiel de sa pensée était que la nation canadienne-française était trop petite et trop faible pour pouvoir jamais prétendre à l'indépendance, en même temps que trop protégée et trop enracinée pour espérer une assimilation rapide. C'était donc un peuple condamné à la médiocrité perpétuelle jusqu'à ce que le poids de la démographie et les pressions de l'Empire américain le relèguent finalement aux oubliettes de l'Histoire¹. »

1. Denys Arcand, *Hors champ. Écrits divers 1961-2005*, Montréal, Boréal, 2005, p. 136-137.

Comme celle de Séguin, la vision que se fait Arcand du Québec est tragique mais curieusement dénuée d'amertume (Arcand est un iconoclaste gentilhomme, on ne l'imagine pas en colère²). À quoi bon se révolter contre l'inéluctable, en effet ? La fameuse ironie d'Arcand que l'on perçoit dans ses textes et ses films ne dénote pas un biais pamphlétaire, comme tendent à le croire plusieurs de ses détracteurs, mais découle au contraire d'une intellectualement mélancolique intimement liée à la condition historique des Québécois en Amérique. Arcand, en parlant de démographie, d'Empire américain et d'oubliettes de l'Histoire, contemple le destin des peuples à la manière d'un historien des civilisations et reste étranger au point de vue optimiste des militants et des sociologues modernes, qui croient, eux, en la puissance transformatrice de l'action politique par-delà tout déterminisme historique. Certes, admet-il, les Québécois ont fait des progrès sur le plan social et économique, mais ce sont pour l'essentiel des nains politiques à la remorque de puissances extérieures. Ces amputés de guerre sont locataires depuis la Conquête ; ils ont amélioré leur sort, et de beaucoup ; mais surmonteront-ils jamais leur blessure originelle ? Même avec leurs écrans plasma, leurs deux voitures par famille et un niveau de scolarité en hausse, les Québécois sont condamnés à n'être que des handicapés culturels, plus ou moins au fait de leur condition, qui n'au-

2. Témoin : l'intéressante entrevue qu'Arcand a accordée à *Bazzo.tv* en 2008, où il laisse paraître pour une rare fois en public sa colère contre l'aveuglement lyrique québécois. « Les gens ne veulent pas voir la réalité. [...] Ils me reprochent de montrer que le Québec est comme ça ! Ils voudraient que le Québec, ce soit comme un discours de René Lévesque. Mais ce n'est pas ça, le Québec ! » [DA-2]

ront toujours qu'une vague idée de ce que peut être la vie dans une culture achevée et souveraine. Un « manque de réelle envergure », dit Arcand, qui naît de la « simple constatation qu'il y a des sociétés trop petites démographiquement, trop pauvres économiquement et trop faibles politiquement pour atteindre la masse critique (comme disent les physiciens) nécessaire à un épanouissement³ ».

C'est tout le sens du conflit entre Arcand et l'establishment culturel québécois, conflit qui remonte à la Révolution tranquille. Pour l'élite qui se met en place à l'époque, dont certains des membres occupent encore aujourd'hui des postes stratégiques dans les médias et les universités, l'Histoire commence en 1960. Conception à courte vue (et lyrique) qui présume une confiance démesurée dans la force du présent et qui ne pouvait que se heurter au regard en surplomb, désenchanté, d'Arcand. L'Histoire soumise en permanence aux nécessités de l'émancipation conduit à se détourner du passé et à en ignorer les réalités de fond, brouillant du même coup la compréhension que l'on peut avoir de la situation globale d'une société.

3. Lettre inédite d'octobre 1993, citée dans Réal La Rochelle, *Denys Arcand. L'ange exterminateur*, Montréal, Leméac, 2004, p. 278.

Table des matières

Avant-propos	7
1 • Cette mauvaise réputation...	11
2 • Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est une classe sociale	15
3 • Faire une œuvre	29
4 • La haute bourgeoisie d'une basse province	49
5 • De Machiavel à Montaigne. L'exploration des sentiments fondamentaux	69
6 • L'artiste et le Québec	97
Commentaires de Denys Arcand	111
Brève filmo-bibliographie de Denys Arcand	133
Remerciements	135

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

En couverture : Denys Arcand (tiré du film *On est au coton*), © 1970 Office national du film du Canada. Tous droits réservés.

EXTRAIT DU CATALOGUE

- Mark Abley
Parlez-vous boro ?
- Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri
L'Archipel identitaire
- Bernard Arcand
*Abolissons l'hiver !
Le Jaguar et le Tamanoir*
- Margaret Atwood
*Cibles mouvantes
Comptes et Légendes*
- Denise Baillargeon
Naitre, vivre, grandir. Sainte-Justine, 1907-2007
- Bruno Ballardini
Jésus lave plus blanc
- Maude Barlow
Dormir avec l'éléphant
- Maude Barlow et Tony Clarke
L'Or bleu
- Pierre Beaudet
Qui aide qui ?
- Éric Bédard
*Les Réformistes
Recours aux sources*
- Thomas R. Berger
La Sombre Épopée
- Carl Bergeron
Un cynique chez les lyriques
- Gilles Bibeau
Le Québec transgénique
- Gilles Bibeau et Marc Perreault
*Dérives montréalaises
La Gang : une chimère à apprivoiser*
- Michel Biron
La Conscience du désert
- Michel Biron, François Dumont
et Elizabeth Nardout-Lafarge
Histoire de la littérature québécoise
- François Blais
Un revenu garanti pour tous
- Mathieu Bock-Côté
*La Dénationalisation tranquille
Fin de cycle*
- Jean-Marie Borzeix
Les Carnets d'un francophone
- Gérard Bouchard et Alain Roy
La culture québécoise est-elle en crise ?
- Serge Bouchard
*L'homme descend de l'ourse
Le Moineau domestique
Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu*
- Gilles Bourque et Jules Duchastel
Restons traditionnels et progressifs
- Joseph Boyden
Louis Riel et Gabriel Dumont
- Dorval Brunelle
Dérive globale
- Claude Castonguay
Mémoires d'un révolutionnaire tranquille
- Luc Chartrand, Raymond Duchesne
et Yves Gingras
Histoire des sciences au Québec
- Jean-François Chassay
La Littérature à l'éprouvette
- Julie Châteauvert et Francis Dupuis-Déri
Identités mosaïques
- Jean Chrétien
Passion politique
- Adrienne Clarkson
Norman Bethune
- Marie-Aimée Cliche
*Fous, ivres ou méchants ?
Maltraiter ou punir ?*
- Chantal Collard
Une famille, un village, une nation
- Nathalie Collard et Pascale Navarro
Interdit aux femmes
- Collectif
La Révolution tranquille en héritage

- Douglas Coupland
Marshall McLuhan
- Gil Courtemanche
Le Camp des justes
La Seconde Révolution tranquille
Nouvelles Douces Colères
- Tara Cullis et David Suzuki
La Déclaration d'interdépendance
- Michèle Dagenais
Montréal et l'eau
- Isabelle Daunais et François Ricard
La Pratique du roman
- Louise Dechêne
Habitants et Marchands de Montréal au XVII^e siècle
Le Peuple, l'Etat et la guerre
au Canada sous le Régime français
- Serge Denis
Social-démocratie et mouvements ouvriers
- Benoît Dubreuil et Guillaume Marois
Le Remède imaginaire
- Carl Dubuc
Lettre à un Français qui veut émigrer au Québec
- André Duchesne
Le 11 septembre et nous
- Christian Dufour
La Rupture tranquille
- Valérie Dufour et Jeff Heinrich
Circus quebecus. Sous le chapiteau
de la commission Bouchard-Taylor
- Renée Dupuis
Quel Canada pour les Autochtones ?
Tribus, Peuples et Nations
- Shirin Ebadi
Iranienne et libre
- Joseph Facal
Quelque chose comme un grand peuple
Volonté politique et pouvoir médical
- Joseph Facal et André Pratte
Qui a raison ?
- David Hackett Fischer
Le Rêve de Champlain
- Dominique Forget
Perdre le Nord ?
- Graham Fraser
Vous m'intéressez
Sorry, I don't speak French
- Lysiane Gagnon
Chroniques politiques
L'Esprit de contradiction
- Danielle Gauvreau, Diane Gervais et Peter Gossage
La Fécondité des Québécoises
- Yves Gingras et Yanick Villedieu
Parlons sciences
- Jacques T. Godbout
Le Don, la Dette et l'Identité
L'Esprit du don
- Allan Greer
Catherine Tekakwitha et les Jésuites
Habitants et Patriotes
La Nouvelle-France et le Monde
- Scott Griffin
L'Afrique bat dans mon cœur
- Steven Guilbeault
Alerte ! Le Québec à l'heure
des changements climatiques
- Chris Harman
Une histoire populaire de l'humanité
- Jean-Claude Hébert
Fenêtres sur la justice
- Michael Ignatieff
L'Album russe
La Révolution des droits
Terre de nos aïeux
- Jane Jacobs
La Nature des économies
Retour à l'âge des ténèbres
Systèmes de survie
Les Villes et la richesse des nations
- Daniel Jacques
La Fatigue politique du Québec français
Les Humanités passagères
Nationalité et Modernité
La Révolution technique
Tocqueville et la Modernité
- Stéphane Kelly
À l'ombre du mur
Les Fins du Canada
La Petite Loterie
- Will Kymlicka
La Citoyenneté multiculturelle
La Voie canadienne
- Tracy Kidder
Soulever les montagnes
- Mark Kingwell
Glenn Gould
- Robert Lacroix et Louis Maheu
Le CHUM : une tragédie québécoise
- Céline Lafontaine
Nanotechnologies et Société
- Daniel Lanois
La Musique de l'âme
- Jean-Christophe Laurence et Laura-Julie Perreault
Guide du Montréal multiple
- Adèle Lauzon
Pas si tranquille
- Michel Lavoie
C'est ma seigneurie que je réclame
- Jocelyn Létourneau
Les Années sans guide
Passer à l'avenir
Que veulent vraiment les Québécois ?

- Jean-François Lisée
Nous
Pour une gauche efficace
Sortie de secours
- Jean-François Lisée et Éric Montpetit
Imaginer l'après-crise
- Jocelyn Maclure et Charles Taylor
Laïcité et liberté de conscience
- Marcel Martel et Martin Pâquet
Langue et politique au Canada et au Québec
- Monia Mazigh
Les Larmes emprisonnées
- Pierre Monette
Onon:ta'
- Michael Moore
Mike contre-attaque!
Tous aux abris!
- Patrick Moreau
Pourquoi nos enfants sortent-ils de l'école ignorants ?
- Michel Morin
L'Usurpation de la souveraineté autochtone
- Wajdi Mouawad
Le Poisson soi
- Christian Nadeau
Contre Harper
- Pascale Navarro
Les femmes en politique changent-elles le monde ?
Pour en finir avec la modestie féminine
- Pierre Nepveu
Gaston Miron
- Lise Noël
L'Intolérance
- Marcelo Otero
L'Ombre portée
- Martin Pâquet
Tracer les marges de la Cité
- Jean Paré
Conversations avec McLuhan, 1960-1973
- Roberto Perin
Ignace de Montréal
- Daniel Poliquin
René Lévesque
Le Roman colonial
- José del Pozo
Les Chiliens au Québec
- André Pratte
L'Énigme Charest
Le Syndrome de Pinocchio
Wilfrid Laurier
- Jean Provencher
Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent
- John Rawls
La Justice comme équité
Paix et démocratie
- Nino Ricci
Pierre Elliott Trudeau
- Noah Richler
Mon pays, c'est un roman
- Jeremy Rifkin
L'Âge de l'accès
La Fin du travail
- Christian Rioux
Voyage à l'intérieur des petites nations
- Régine Robin
Nous autres, les autres
- François Rocher
Guy Rocher. Entretiens
- Louis Sabourin
Passion d'être, désir d'avoir
- John Saul
Dialogue sur la démocratie au Canada
Mon pays métis
- Dominique Scarfone
Oublier Freud ?
- Michel Seymour
De la tolérance à la reconnaissance
- Patricia Smart
Les Femmes du Refus global
- David Suzuki
Ma dernière conférence
Ma vie
Suzuki : le guide vert
- David Suzuki et Wayne Grady
L'Arbre, une vie
- David Suzuki et Holly Dressel
Enfin de bonnes nouvelles
- Charles Taylor
L'Âge séculier
Les Sources du moi
- Pierre Trudel
Ghislain Picard. Entretiens
- Christian Vandendorpe
Du papyrus à l'hypertexte
- Yanick Villedieu
La Médecine en observation
Un jour la santé
- Jean-Philippe Warren
L'Art vivant
L'Engagement sociologique
Hourra pour Santa Claus!
Une douce anarchie

Ce livre a été imprimé sur du papier 100 % postconsommation,
traité sans chlore, certifié ÉcoLogo
et fabriqué dans une usine fonctionnant au biogaz.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BOREÁL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MARS 2012
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GAUVIN
À GATINEAU (QUÉBEC).

Carl Bergeron

UN CYNIQUE CHEZ LES LYRIQUES

Denys Arcand et le Québec

« J'ai lu votre texte. Il m'a beaucoup touché. C'est, de toute ma vie, parmi les plus exacts que j'aie lus sur mon travail. » Tels ont été les premiers mots de Denys Arcand à Carl Bergeron, jeune essayiste de quarante ans son cadet, après qu'il a pris connaissance de *Un cynique chez les lyriques*. En effet, c'est un portrait sensible du cinéaste que l'auteur ébauche ici à travers une lecture et une interprétation serrées de son travail, des premiers films pour l'ONF jusqu'aux films de consécration. Lettré casanier et ironique, lecteur de Gibbon et de Machiavel, pré-boomer étranger au nationalisme canadien-français comme au lyrisme de la Révolution tranquille, Arcand cultive une sensibilité en porte-à-faux avec les grands mythes collectifs qui ont forgé la société québécoise. Cette sensibilité, d'aucuns l'ont qualifiée avec raison de « cynique », sans avoir toujours conscience de la signification du mot, qu'ils associent à un trait de caractère plus qu'à une intelligence des choses.

Carl Bergeron remonte aux sources intimes du cynisme philosophique d'Arcand et montre au contraire la filiation trouble et émouvante qui n'a cessé d'unir celui-ci à son pays natal, dans une tension permanente entre le sentiment d'appartenance et la nécessité de faire une œuvre.

En complément de lecture, un Denys Arcand attentif lui fait écho par des commentaires mordants et éclairants, tantôt évoquant des anecdotes, tantôt proposant des explications sur son parcours.

Carl Bergeron est né en 1980. Essayiste, il est diplômé en science politique et en littérature française de l'Université de Montréal. Il est aussi membre du comité de rédaction de la revue Argument.